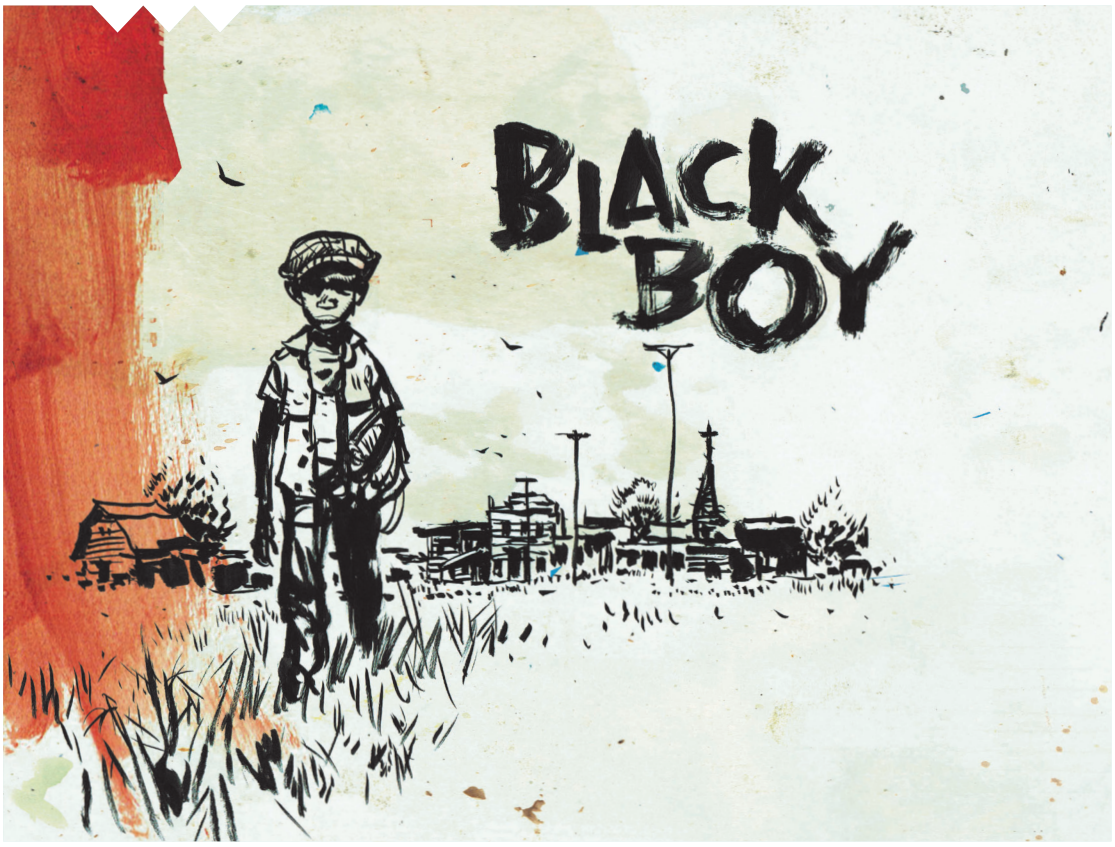
COMPAGNIE THÉÂTRE DU MANTOIS VAL DE SEINE

DOSSIER SPECTACLE

BLACK BOY

D'APRÈS RICHARD WRIGHT

CRÉATION THÉÂTRE DU MANTOIS



©Benjamin Flao

Concert spectacle dessiné

Spectacle jeune et tout public à partir de 13 ans

BLACK BOY

Concert spectacle dessiné

« Aucune des paroles que j'avais entendues tomber des lèvres des blancs n'avait pu me faire douter réellement de ma propre valeur. » R. Wright

Une forme théâtrale originale pour un musicien, un dessinateur et un comédien, en hommage au roman de Richard Wright

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DU MANTOIS

À voir dès 13 ans
Durée 1h15

Adaptation, conception et jeu **Jérôme Imard**
Composition musicale, guitare Lapsteel et chant **Olivier Gotti**
Interprète-dessin **Benjamin Flao**
Conseil artistique **Eudes Labrusse**

Une co-production Blues-sur-Seine 2016 avec le soutien de la Spedidam

Paru en 1945, Black Boy est le premier roman écrit par un noir sur ses conditions de vie. L'auteur y raconte son enfance et son adolescence dans le sud ségrégationniste américain du début du xxe siècle ; confronté à l'injustice, à la misère, à la violence des rapports entre noirs et blancs, il réussit à sortir du carcan dans lequel on veut l'enfermer grâce à sa découverte de la lecture et de l'écriture…
Le spectacle propose une "vibration" sensible de ce roman aussi mythique que bouleversant, qui mêle sur scène un comédien, un musicien et un illustrateur de bande dessinée.

Un ensemble spectaculaire qui donne l'impression d'une scénographie nouvelle. Une création originale du Théâtre du Mantois, une triple performance, qui ne laisse personne de marbre ! (Le Courrier de Mantes)

BLACK BOY

Une forme théâtrale originale pour un musicien, un dessinateur et un comédien, en hommage au roman de Richard Wright.

LE ROMAN

Premier grand romancier noir, Richard Wright est né au tournant du XXème siècle, à Natchez, Mississipi. Son ouvrage phare publié en 1945, Black Boy, retrace son enfance dans le Sud, et scande à travers elle, la terrible condition de la communauté noire en butte à toutes les humiliations et persécutions ; comme pour mieux dresser un tableau accablant d'une des sociétés les plus violemment ségrégationnistes qu'aient connues les États-Unis.

Mais Black Boy n'est pas que le récit autobiographique d'une enfance noire dans le sud, brisée par le racisme et la haine ordinaire.

Il y a deux romans en un.

Un roman d'initiation d'un enfant maltraité par la vie, et les siens... Où l'on découvre une communauté noire, cruelle et pétrie de règles où la religion sert d'excuses à tous les abus de pouvoir ; comme si elle était fascinée et façonnée par cette société blanche, si dure et si injuste, dont elle reproduit les modèles d'asservissement.

Mais aussi, un roman d'émancipation où par la grâce de la lecture, et enfin de l'écriture, par l'Art, pour faire court, le petit Richard s'affranchit de ce double carcan et de l'obscurantisme.

Monument du passé, Black Boy n'a pas pris une ride. Le style limpide, vif et moderne, la force de la narration, et le propos qui conserve malheureusement une grande actualité. Certes, le temps a passé. Un chemin a été ouvert, des droits toujours plus nombreux, acquis au fil des années. Mais il reste encore beaucoup à faire en matière d'égalité.

Et que dire de cette place de l'art, conquise de haute lutte par Richard Wright dès son enfance, de cette lueur de liberté encore trop souvent méprisée ou ignorée dans nos propres sociétés.

Un combat d'actualité, en somme

L'ADAPTATION

Le roman autobiographique de Richard Wright se présente avant tout comme une série d'épisodes chronologiques, pensée comme de véritables étapes initiatiques qui courent de ses cinq ans jusqu'à sa fuite et libération vers le nord à dix-sept ans, pour un avenir d'écrivain que l'on sait. Autant d'épisodes ou de scènes quasi théâtrales.

Dès lors, il nous a semblé qu'il ne fallait pas adapter, mais plutôt restituer le mouvement du roman, par un montage pertinent, avec cette volonté de sélectionner des scènes symboliques de ce parcours qui placent la lecture et l'écriture au cœur de l'itinéraire de cet auteur en devenir. Puisque c'est de là qu'advient la lumière. Toutefois, pour des raisons de plateau et de jeu, nous avons modifié les modalités du récit. Par un simple tour de passe-passe, nous avons préféré à l'imparfait du récit en troisième personne initial, le présent d'un narrateur en première personne, qui dit « je ». Tout change alors théâtralement.

Dont l'engagement du comédien, ici et maintenant, dans un présent partagé avec le public, mais avec cette distance essentielle. On sait bien que celui qui parle, là au micro, n'est pas un petit garçon noir, mais bien un comédien blanc. Et alors? Le message n'en est-il pas que plus universel ? C'est en tout cas cette évidence qui a porté le Festival Blues sur Seine et le Théâtre du Mantois, à s'associer pour créer lors de l'édition 2016 de Blues sur Seine, un concert-spectacle-dessiné en hommage à Black Boy.

GENÈSE DU SPECTACLE : UNE RENCONTRE ENTRE TROIS INTERPRÈTES

Le musicien

Olivier Gotti fait partie du fleuron de la nouvelle génération blues hexagonale. Il est aujourd'hui un habitué des grandes scènes et prestigieux festivals internationaux. Son instrument de prédilection, la guitare Lapsteel, et sa voix vibrante rappelant toute la douleur des premiers chants d'esclaves, s'inscrivent dans une filiation certaine avec Son House et Robert Johnson, éminents représentants du "Blues du Delta du Mississipi", tous contemporains de Richard Wright

Le dessinateur-performeur

Benjamin Flao est un des plus talentueux dessinateurs de sa génération. Et certaines de ses BD figurent en bonne place dans la bibliothèque idéale des amateurs du genre. Voyageur au long cours, ses livres ou carnets sont souvent le fruit de rencontres, d'histoires glanées, de choses vues ou entendues, notamment en Afrique. Et puis surtout, Benjamin Flao aime à porter, dès qu'il le peut, sa table à dessin sur scène, lors de concert-dessinés où son talent d'improvisateur fait merveille.

Le comédien

Jérôme Imard, metteur en scène et comédien, poursuit depuis des années un travail assidu de mise en lecture-jeu d'auteurs contemporains – ou classiques, et plus particulièrement sous la forme de concert-lectures. Il a collaboré avec de nombreux musiciens de la scène internationale.

LE SPECTACLE ET L'ESPRIT DU BLUES : FORME ET PRINCIPE

Ces trois voix – voies ? – partent d'un même élan, avec la volonté de donner à voir, à entendre, à partager simultanément et par tous les sens, cette œuvre majeure. Elles sont donc réunies sur un même plateau avec pour principe de créer une symbiose, sinon une osmose, entre écriture, musique, et dessin.

Au lointain, un écran sur lequel sont projetés les dessins de Benjamin Flao. Cet écran est d'évidence l'élément scénographique clef du dispositif. En somme, l'équivalent d'un cyclo, mais un cyclo idéal, parce qu'il tire toute sa force et son originalité des couleurs, des traits, bref de la vie mouvante et toujours renouvelée que lui insufflent le travail du dessinateur et la richesse de sa palette.

Légèrement en retrait, mais à la vue des spectateurs, Benjamin est à sa table de travail, une caméra reprenant son petit carnet de croquis qu'il compose en direct. En s'appuyant sur un story-board préalablement conçu et calqué sur le découpage du roman, il improvise aussi, au gré des sensations du moment, en écho aux inflexions du texte ou de la musique. Les nombreuses techniques qu'il met en oeuvre – avec notamment l'utilisation de l'encre et de l'eau – confèrent à son geste une vie et un temps organique propre. Le dessin s'anime, se modifie sous nos yeux, parfois bien après que Benjamin lui a apposé « une dernière touche ».

De part et d'autre de la scène, à cour ou jardin, c'est selon, le musicien et le comédien.

Olivier Gotti, assis sur une chaise, sa fidèle Lapsteel posée sur ses jambes, et flanqué de son éternel ampli, fait résonner sa musique et son chant. À son répertoire, quelques standards, peu ; car pour l'essentiel, des compositions originales. Il délivre sa partition, soigneusement calée en amont, pour accompagner le texte, le prolonger lors de « solo », en faire vibrer la chair et la couleur. De la plainte a capella d'un chant d'esclave à un blues saturé aux stridences des plus contemporaines. Là aussi, malgré le cadre, l'improvisation est de mise, notamment lorsque la musique se tuile à la voix du comédien.

Jérôme Imard, se situe spatialement à l'opposé, légèrement en pointe, face. Il est à son pupitre, un micro fiché devant lui. Un pupitre, en forme de livre ouvert, un lutrin, sur lequel repose le texte de *Black Boy*. Pourquoi ce choix ?
Par volonté, et conformément au roman, de « symboliser » dramaturgiquement que c'est par la lecture d'abord que le petit Richard s'émancipe. Viendra ensuite le temps de l'écriture. Mais là encore, il y a le livre, comme ce livre posé sur un lutrin.
Enfin pour permettre au comédien, alors que le texte est su, de garder une grande marge d'improvisation. Il ne joue pas un rôle « appris », qui peut très vite devenir un carcan ; mais s'autorise une liberté, dans son incarnation même, de restituer cette partition rythmique, émotionnelle, tout en étant à l'écoute attentive de ses partenaires de plateau.

Tels sont donc l'esprit et la forme de ce spectacle en hommage à Richard Wright.

Trois voix qui dialoguent, alternent ou « tuilent » texte, musique, dessin en direct projeté sur écran, dans un geste festif empreint de rigueur, qui laisse aussi la part belle à l'improvisation, comme lors de ces fameux "call and response" si typiquement blues.

Ce concert-spectacle-dessiné en hommage à Black Boy a été créé lors de l'édition 2016 du festival Blues sur Seine,

EXTRAIT DE L'ADAPTATION

Je suis dans le train qui m'emmène enfin vers le Nord, à Chicago.

Je pars sans remords, sans un seul regard en arrière.

Le Sud ne m'a jamais montré qu'un visage féroce et haineux.
Jusqu'ici, ma vie n'a pas été ce qu'elle aurait dû être. Je me suis conformé à ce que mon entourage et ma famille ont exigé de moi, conformément aux lois édictées par les Blancs.

Je n'ai jamais pu être réellement moi-même, j'ai seulement été le personnage que les Blancs m'ont assigné. .

Le Sud blanc prétend que j'ai une « place» dans la vie. Mais je ne me suis jamais senti à la « place» que le Sud blanc a daignée m'accorder. Jamais je n'ai pu me considérer comme un être inférieur. Et aucune des paroles proférées par les Blancs n'a pu me faire douter réellement de ma propre valeur humaine.
Bien sûr, il m'est arrivé de mentir. Il m'est arrivé de voler. De me battre. Et c'est peut-être par pur hasard que je n'en suis jamais arrivé à tuer quelqu'un. Mais au milieu des brutalités et des injures, de l'angoisse et de la terreur, j'ai réussi à tenir le coup - grâce aux livres.

Ces livres qui ont été pour moi comme une promesse.

La promesse d'une autre vie, une vie plus pleine et plus riche.
Je quitte le Sud sans un regard en arrière - pour me lancer dans l'inconnu.

Mais je quitte le Sud non pas pour oublier le Sud, mais pour essayer un jour de l'expliquer.

Aussi, en partant, j'en emporte une graine avec moi pour la transplanter dans un sol étranger, histoire de voir si elle peut croître différemment, si elle peut boire une eau fraîche et nouvelle, réagir à la chaleur de soleils différents - et peut-être fleurir...

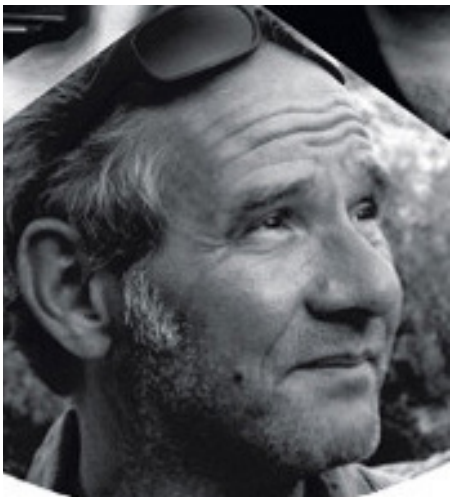
Et si ce miracle s'accomplit, je saurai alors qu'il y a encore de l'espoir dans ce gouffre de désespoir et de violence qu'est le Sud.

Je saurai que le Sud lui aussi peut vaincre sa peur, sa haine, sa lâcheté, son héritage de crimes et de sang.
Je saurai que la lumière peut naître même des ténèbres les plus noires.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JÉRÔME IMARD

Adaptation, conception, mise en scène et jeu



Co-directeur artistique du Théâtre du Mantois, il poursuit conjointement un travail de metteur en scène et de comédien.
Après avoir enseigné la philosophie, il se consacre exclusivement au théâtre depuis 1995. Il joue avec Daniel Postal, participe de 1997 à 2004 à de nombreuses créations d'Engrenage Théâtre et aborde quelques grands rôles du répertoires classique et contemporain : Dom Juan, Cyrano de Bergerac, La Dame de chez Maxim's, Les Émigrés de S. Mrozek, Cendre de Cailloux de Daniel Danis, Noce de Jean Luc Lagarce.
Il cosigne avec Eudes Labrusse depuis dix ans les mises en scène du Théâtre du Mantois, dont notamment : Madame de Didier Goupil, Le Bouc de R.W. Fassbinder, Le Collier de Perles du Gouverneur Li-Qing, Nalia la nuit, Le Rêve d'Alvaro – farce épique et mondialiste, Monsieur et Monsieur, La guerre de Troie en moins de deux, La nuit des Rois : textes ou adaptations de Eudes Labrusse, dans lesquelles il joue aussi comme Élias Leister a disparu, Le Couperet (Avignon Off 2012, et tournée 2013-14). Dernière création : La voyageuse invisible, de E. Labrusse, mise en scène J. Imard et l'auteur (création janvier 2013, reprise au Théâtre Dunois, et tournée 2014-15).

Par ailleurs, il poursuit un travail de mise en lecture-jeu d'auteurs contemporains – ou classiques – avec sa compagnie, et comme collaborateur artistique de Monique Blin dans le cadre d'Écritures en Partage, pour faire entendre la voix d'auteurs étrangers de langues françaises ; enfin, depuis cinq ans, dans le cadre du Festival Île-de-France, à l'invitation de son directeur Olivier Delsalle, pour des concerts-lectures où il prête sa voix à de nombreux musiciens de la scène internationale (entre autres, Sylvain Kassap, Shunsuke Kimura - Etsuro Ono, Violaine Cochard, Florent Boffard, Nicolas Kedroff, Claude Tchamichian, Olivier Ker Ourio, Kevin Seddiki,Thomas Dunford, Keyvan Chemirani...)

OLIVIER GOTTI

Guitare et chant

Globetrotteur et passionné de musique, il décide de rendre son tablier de cuisinier pour réaliser son rêve : vivre de sa musique. Il voyage beaucoup, fait ses armes dans des bars en Angleterre et Nouvelle Calédonie, apprenant l'humilité de ceux qu'on voit sans écouter. De ces errances, il rapportera une réelle maîtrise du blues et une fidèle compagne, sa guitare Lapsteel : Weiss.
En 2010, il enregistre son premier EP. Il est finaliste et vainqueur de nombreux prix aux tremplins Blues sur Seine en 2011. Il travaille alors à l'écriture de nouveaux titres et professionnalise son travail. 2012 sera sa première année de tournée ; il jouera dans les plus grands festivals de Blues français et canadien ; Cognac Blues Passions, Blues Sur Seine, Festiblues International de Montréal. Un accueil chaleureux l'attendra également sur les scènes françaises : Jazz Festival de Munster, l'Espace Julien à Marseille, le Caf'Conc' d'Ensisheim, La Boule Noire à Paris, La Laiterie à Strasbourg. Il jouera même avec les plus grands, Bob Brozman, Elliot Murphy, Fred Chapelier, Michel Hausser, Philip Sayce, Dawn Tyler Watson, Mountain Men, Guy Bellanger. En 2013 Il représente la France à l'IBC (International Blues Chalenge) de Memphis, Tennessee, se hissant jusqu'en demi-finale. A son retour en France, il poursuit son ascension. Programmé en première partie du célèbre guitariste Carlos Santana, au festival de Jazz à Vienne, il éblouit de son talent les 7000 spectateurs présents au théâtre antique. La période estivale terminée, il rentre en studio pour enregistrer son premier album : « Little Boy Child » qui sortira au printemps 2015. Il intègre alors le catalogue d'artistes de JASPIR PROD et commence sa tournée promotionnelle. En 2015 également, il s'associe au dessinateur Steve Cuzor et crée la bande son de la BD O'Boys (Steve Cuzor & Philippe Thirault, éd. Dargaud). Un spectacle original entre musique et dessins, pour une plongée au coeur de l'Amérique des années 1930.

BENJAMIN FLAO

Dessinateur – performeur

Son oncle, le peintre Gildas Flahaut dit de lui qu'il est « homme-crayon ; À l'âge de dix ans, il pouvait passer des heures à dessiner sa main gauche sous tous les angles. Dès lors sa main droite n'a jamais cessé d'obéir à son œil aiguisé.»
En 1989, il n'a que 14 ans, il quitte le cursus scolaire traditionnel, pour s'inscrire à l'école d'arts graphiques de Saint-Luc de Tournai, en Belgique. Après deux années d'études, il rejoint l'école de graphisme publicitaire de Nantes. En 1994, à l'école Emile Colh (Lyon), il rencontre Shayan, avec qui il fait, entre autres, des caricatures de rue (sous les noms de Hekel et Jekel).
En 2002, il publie son premier carnet de voyage, Carnet de Sibérie (Mammuthus expéditions), textes de Bernard Buigues (Glénat), pour lequel il reçoit le Prix Lonely Planet à la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. Il participe en 2003 à Sillages d'Afrique : 20.000 milles d'aventure maritime et littéraire, collectif d'écrivains voyageurs (Gallimard). Et enchaîne alors les albums : Erythrée, textes de Nicolas Scharff (Glénat, 2004) ; La Ligne de fuite, sur un scénario de Christophe Dabitch (Futuropolis, 2007) ; 2009 voit la parution des 2 tomes de Mauvais Garçons, avec Christophe Dabitch (Futuropolis) . Il participe en 2010 à l'ouvrage collectif Immigrants co-édité avec l'association BD Boum ; en 2011 à l'ouvrage collectif Rock'n'roll antediluvien, sous la direction de Baru (BD Music). Kililana Song, tome 1 (Futuropolis) paraît en 2012 et reçoit cette même année le prix Ouest-France/Quai des bulles. 2013 . L'intégrale de Mauvais garçons et le tome 2 de Kililana Song (Futuropolis) sont édités en 2013 et sont récompensés par de nombreux prix : Prix Lucioles BD 2013, Grand Prix RTL BD 2013, Prix Marine-Océans 2013. Va'a, une saison aux Tuamotu, avec Troubs (Futuropolis), sort en 2014.
Parallèlement, il poursuit son activité de dessinateur pour la scène, avec notamment : Atlantide, un concert-dessiné où il prête sa palette aux intonations jazz-rock du saxophoniste Guillaume Perret (Festival Île-de-France, 2015) ; Une étoile aux cheveux noirs, par la Compagnie Quai 4, avec Cécilia Biard et Camille Durieux ; L'homme qui plantait des arbres, avec Clothilde Durieux ; enfin une performance avec le groupe Chromb.

LE THÉÂTRE DU MANTOIS

Créé par Jean-Charles Lenoir au cœur des années 70, aujourd'hui dirigé par Eudes Labrusse et Jérôme Imard (depuis 2002), le Théâtre du Mantois est une compagnie qui mène depuis toujours un important travail d'implantation artistique et culturelle sur le territoire de la Vallée de la Seine.
Il y développe une triple activité, de **création,** de **diffusion** et de **sensibilisation.**

LA CRÉATION

Résolument tourné vers les écritures scéniques contemporaines, la compagnie cherche à proposer des spectacles exigeants et ouverts à tous, avec la volonté de décliner sur le plateau une «**théâtralité épique**» : un théâtre de la fable donc, mais aussi de la distance, qui repose sur un travail essentiel autour du corps et de l'espace et tend à mettre en avant une réflexion formelle et citoyenne sur le théâtre et le monde d'aujourd'hui. Les créations de la compagnie sont ainsi l'occasion d'une rencontre entre des univers artistiques mêlant théâtre, danse, conte, vidéo ou musique.

La compagnie crée plusieurs spectacles autour de l'écriture d'Eudes Labrusse : Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing (2003 – 105 représentations en France, dont Théâtre 13 à Paris + tournée au Maroc), Le Rêve d'Alvaro (2007), Elias Leister a disparu (2010 – Théâtre 13), et Jeanne Barré, la Voyageuse invisible (2013) joué 95 fois depuis sa création (dont Théâtre Dunois – scène conventionnée jeune public de Paris, CDN de Sartrouville, L'Onde à Vélizy etc.).

Elle explore aussi des adaptations de textes narratifs : Madame (2003 - d'après D. Goupil) ; Le Couperet (2012, d'après D. Westlake – 50 représentations dont tournée en Suisse).

La compagnie travaille régulièrement, en parallèle, à des créations pour les jeunes publics ; on retiendra notamment les Contes du KI Mo No (création 2004, sept ans de tournées en France et à l'international) et les Mondes Animés (ciné-théâtre, plus de 350 représentations depuis la création en 2009). **Crinoline sera la prochaine création (très) jeune public de la compagnie.**

LA DIFFUSION : ORGANISATION D'UN FESTIVAL POUR LES JEUNES PUBLICS ET LES FAMILLES, LES FRANCOS

La compagnie organise chaque année au printemps, depuis 1990, ce festival dédié au spectacle vivant destiné à l'enfance, à l'adolescence et aux familles.
Chaque année, une trentaine de spectacles (de toutes formes : théâtre, marionnettes, musiques, danse...) proposés dans plus de cinquante lieux et 25 communes. Entre 17 et 20 000 spectateurs ces dernières années pour un temps fort du spectacle vivant jeunes publics dans le bassin de vie

UNE ACTION DE SENSIBILISATION AU PLUS PRÈS DES HABITANTS

Fortement impliquée dans la vie de la cité, la compagnie propose tout au long de l'année de nombreux ateliers artistiques, des expositions, des rencontres avec des artistes ou encore des petites formes de spectacles nomades. A travers plus de 60 ateliers menés à l'année, les artistes de la compagnie effectuent un intense travail de développement culturel et d'école du spectateur sur l'ensemble de la Vallée de la Seine

COMPAGNIE THÉÂTRE DU MANTOIS VAL DE SEINE

Pavillon des Festivals
28 rue de Lorraine 78200 Mantes-la-Jolie
01 30 33 02 26
www.theatredumantois.org

Le Théâtre du Mantois~Val de Seine est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Ile de France), le Ministère de la Ville (Préfecture des Yvelines), le Conseil Régional IDF, le Conseil Général des Yvelines, la Direction Départementale de la Cohésion Sociale, la Communauté Urbaine du Grand Paris Seine et Oise, la ville de Mantes-la-Jolie.

BLUES-SUR-SEINE

Créé en 1999, l'association Loi 1901 Blues sur Seine a pour objet le développement du lien social par les arts et la culture et principalement à travers l'esprit et les valeurs véhiculées par le blues et sa riche histoire.

Tout au long de l'année, et avec un temps fort sur la période du « Festival Blues sur Seine », l'association composée d'une équipe de professionnels et de 70 bénévoles passionnés développe en collaboration avec une centaine de structures de son territoire de nombreuses actions de médiation culturelle et de diffusion artistique en direction de tous les publics.

UN PROJET EN 3 AXES FONDATEURS (ARTISTIQUE, ÉDUCATIF ET SOCIAL) DONT LA DIMENSION COLLABORATIVE ET TERRITORIALE EST OMNIPRÉSENT.

Avec plus 90 concerts tous publics à l'année, entre têtes d'affiche internationales, artistes de « référence » exceptionnels, car rares sur le territoire national, et dernières révélations musicales (tremplin national et accompagnement), l'association a acquise un rayonnement qui dépasse largement ses frontières, contribuant ainsi à l'attractivité de tout un territoire.

En complément de ces actions de diffusion et de soutien artistique, Blues sur Seine consacre la majorité de son projet au développement d'actions culturelles (plus de 230 actions à l'année). En effet, les thématiques liées à la riche histoire du blues (l'esclavage, les mouvements des droits civiques...) et l'aspect universel de cette musique constituent d'excellents vecteurs pour aller à la rencontre de tous les publics.

C'est pourquoi Blues sur Seine a été l'un des premiers festivals à développer dès 1999 une véritable politique d'action culturelle aussi bien en direction des publics scolaires (écoles, collèges et lycées du département) que des publics défavorisés ou exclus du champ culturel (personnes handicapées, sans abris, détenus dans les prisons...). En organisant la rencontre des artistes et du public au cœur même de ces établissements, Blues sur Seine entend apporter la culture partout et pour tous. Cette volonté d'élargissement des publics s'est poursuivie par l'ouverture de la programmation dans les bars et restaurants dès 2003, la création d'une nouvelle scène éphémère en plein centre-ville en 2012, et la programmation dans des lieux variés (Emmaüs, églises, salles de fêtes...)..

Le développement d'outils pédagogiques innovants (site web, expositions, livrets et dossiers thématiques) et la création de spectacles originaux à la croisée des expressions artistiques (théâtre, danse, musique...) et des innovations numériques (VJing, m3V, MAO), impliquant artistes professionnels et amateurs issus des quartiers, poursuivent cet objectif de mixité des publics et d'ouverture culturelle souhaitée par l'association.

Avec une démarche volontariste de fédérer autour de ce projet un large réseau de partenaires culturels, privés, publics, éducatifs et sociaux, Blues sur Seine réuni aujourd'hui autour de ses actions un large panel de structures du territoire. Les 104 structures sociales et culturelles et 49 entreprises partenaires aujourd'hui investies auprès des activités de l'association confirment le rôle fédérateur et transversal de ce projet territorial

Pavillon des Festivals - 28 rue de Lorraine 78200 Mantes-la-Jolie
01 30 92 35 38 www.blues-sur-seine.com

L'association Blues sur Seine est organisatrice des festivals Blues sur Seine et Tracteur Blues. L'association Blues sur Seine est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France), l'Éducation Nationale (I.A.), La Préfecture des Yvelines, le Conseil régional d'Ile-de-France (Direction Régionale des affaires culturelles d'Ile de France), le Conseil général des Yvelines, la Communauté Urbaine Grand Paris Seine & Oise, l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, les Contrats Urbains de Cohésion Sociale, le Délégation générale du Québec, l'Ambassade des Etats-Unis.